

LE 6^e COMPTINEMENT

Les océans sont une donnée unique de notre planète ; ils représentent, en effet, la dernière partie de la terre accessible à l'homme qui ait la composition et l'apparence des biens de Dieu ; il y a dix ou vingt ans encore, on ne distinguait aucune trace dans les efforts renouvelés de l'homme pour marquer son environnement selon ses propres besoins ou aspirations. Quoi que l'homme ait réalisé jusqu'ici — et il a certainement bien changé la face de la terre — aucun signe de changement n'était apparu sur mer ou dans les océans. Peut-être le doit-on en petite partie, au fait que l'homme était incapable d'observer les océans de manière assez précise, et en plus grande part, au fait qu'il était simplement incapable d'exercer quelque influence que ce soit sur ces étendues liquides.

Cette situation a changé au cours de la dernière décennie, de manière

presque dramatique. Nous sommes confrontés avec nos nouvelles capacités scientifiques et technologiques d'action — qui peuvent aujourd'hui entraîner l'irréversible ou l'autodestruction. Nous avons la sensation désagréable d'être à même de décider et de développer des mesures d'une importance plus grandes qu'autrefois. Nous voulons croire que la plupart des habitants de cette terre ne sont pas encore nés et il nous apparaît peu à peu que la génération actuelle pourrait bien être celle qui tient dans ses mains les clés du bonheur et de la vie saine des générations à venir.

Nous explorons et exploitons, nous recherchons, draguons, drainons et défrichons, nous expérimentons et mesurons, nous chassons, tuons, produisons et consommons. Nous agissons encore comme si les richesses de notre planète étaient inépuisables et

comme si les forces régénératrices qui ont été créées étaient indestructibles. Mais nous commençons à devenir de plus en plus prudents : des réévaluations de situation deviennent nécessaires, de peur que nos petits enfants ne se trouvent un jour au bord de mers vides, face à des pollutions sans recours, qui se diront que notre génération avait encore la possibilité de choisir, d'éviter ou de prévenir, mais qu'elle ne l'a pas fait.

Nous commençons à comprendre que les océans font partie intégrante de l'environnement de l'homme et qu'il n'est pas suffisant de prendre des mesures de sauvegarde des sites ou de garder l'air pur. Nous découvrons que nous sommes maintenant capables de changer le destin de l'océan pour le meilleur ou pour le pire et que les décisions d'aujourd'hui laisseront là leurs traces pour plusieurs dizaines d'années.

Amiral W. LANGERAAR
Hydrographe
de la Marine Royale Néerlandaise,
Président de la Commission
Océanographique Intergouvernementale
(UNESCO)